

Jacques François
Université de Caen & CRISCO, EA4255
jacques.francois@unicaen.fr

TROIS MONOGRAPHIES RECENTES SUR LES PARCOURS DE GRAMMATICALISATION ET LA LINGUISTIQUE DE L'USAGE

Les ouvrages sur l'origine du langage, de la grammaire ou des langues (trois thématiques qui méritent de ne pas être confondues) peuvent se ranger dans quatre catégories :

- des travaux spéculatifs fondés sur la synthèse de différentes approches – anthropologie cognitive, génétique, archéologie, éthologie – mais avec une intervention très limitée de la linguistique historique, par ex. l'ouvrage dirigé par J.M. Hombert (dir. 2005), mais aussi le brûlot de M. Ruhlen (1996), ou l'étude de J.P. Dessalles (2002), laquelle a suffisamment retenu l'attention pour être traduite dans la belle collection *Studies in the Evolution of Language* chez Oxford University Press ;
- des travaux fondés sur la philosophie cognitive et la neurophilosophie (cf. Reboul 2006, Hurford 2008) ;
- des travaux de 'biolinguistique' fondés sur la théorie de l'adaptation (cf. Croft 2000) et de la coévolution du cerveau, de l'esprit et du langage (cf. Deacon 1997, Givón 2002, dans la même veine que Edelman 2008) ou de l'exaptation (Hauser, Chomsky & Fitch 2002 ; Fitch 2010, cette fois dans le prolongement de Gould 1997 ; dans une orientation différente l'étude de M. Tomasello, 1999, sur « les origines culturelles de la cognition humaine ») ;
- et des travaux de reconstruction de parcours et de cycles de grammaticalisation à partir de deux hypothèses centrales, la consolidation de structures linguistiques par répétition et la réanalyse de structures démotivées (cf. Bybee 2010, Heine & Kuteva 2002), éventuellement avec le soutien d'une instrumentation calculatoire¹.
- Les trois ouvrages abordés ici (Heine & Kuteva 2007, Givón 2009 et Bybee 2010) relèvent de la quatrième catégorie et marginalement de la troisième pour Givón 2009. Ils ne questionnent pas l'origine du langage, mais les forces qui conduisent à la stabilisation des états de langue et à leur transformation par une succession de cycles de grammaticalisation, et ils prennent en considération les bases culturelles de ces cycles.

¹ On trouvera dans François (2003, section 5.2) un résumé détaillé de l'argumentation de S. Kirby (2001) sur la transmission du langage à travers des générations d'auditeurs-locuteurs qui suggère que l'évolution des langues résulte d'un équilibre entre des pressions opposées sur l'activité de réception et l'activité de production.

1. La thématique centrale de chacun des trois ouvrages

The Genesis of Grammar (2007) est le quatrième ouvrage que cosignent G. Heine et T. Kuteva après *World Lexicon of Grammaticalization*², *Language Contact and Grammatical Change*³ et *The Changing Languages of Europe*⁴. Antérieurement B. Heine s'est rendu célèbre par toute une série d'ouvrages importants qui ont largement contribué à asseoir la théorie de la grammaticalisation⁵. Le thème majeur de leur ouvrage de 2007 est l'origine des parcours de grammaticalisation à travers les langues, analysée essentiellement dans les chapitres 2 (*An outline of grammatical evolution*), 6 (*On the rise of recursion*) et 7 (*Early language*).

The Genesis of Syntactic Complexity (Givón 2009) constitue le dernier état d'une recherche polymorphe dont la plupart des thèmes abordés dans l'ouvrage de 2009 ont déjà été évoqués pour partie dès son ouvrage pionnier de 1979 (*On Understanding Grammar*) et plus en détail dans le jalon essentiel de 1995 (*Functionalism and Grammar*) et dans sa « *Bio-linguistics* » de 2002. Le fondement pragmatique de la théorie de Givón est affirmé dans deux ouvrages intermédiaires : *Code, Mind and Context – Essays in Linguistic Pragmatics* en 1989, et *Context as other minds* en 2005. Givón développe ici ses thèmes favoris : la correspondance entre l'ontogenèse et la phylogenèse linguistiques y compris la prise en compte des pidgins et l'analyse intégrative du discours des aphasiques agrammatiques. L'originalité de l'ouvrage tient à la démonstration très développée (120 pages) des conditions du passage du stade des énoncés à un terme, puis à deux termes (le pivot et l'argument dans la terminologie traditionnelle) à celui des énoncés complexifiés, sur la base des enregistrements dans la base CHILDES (sous la direction de B. MacWhinney) des productions de trois enfants, Eve, Naomi et Nina, en dialogue avec un adulte, dans le but de mettre en évidence la mise en place du chunking comme condition de celle de la subordination.

Language, Usage, and Cognition (Bybee 2010) reprend également des thèmes déjà présents dans *Morphology – A Study of the relation between Meaning and Form* (1985) et dans Bybee, Perkins & Pagliuca (*The Evolution of Grammar*, 1994). Ayant rappelé la distinction de Givón (1979) entre deux modes d'expression, le 'pragmatique' caractéristique d'un discours improvisé et le 'syntaxique' employé dans un discours plus formel et planifié et sa thèse de l'antériorité du mode évolutionnairement le mode pragmatique par rapport au mode syntaxique, lequel se développe comme réponse à la situation d'énonciation dans une culture plus complexe où nous parlons fréquemment à des étrangers, Bybee développe une théorie de la genèse des constructions (dans le sens des « grammaires de constructions ») où le langage est présenté comme un système adaptatif complexe. Le premier point conduit l'auteure à une critique détaillée de la notion de « collostructions » (constructions collocatives mises en évidence par un calcul statistique sophistiqué (cf. Stefanowitsch & Gries 2003, 2005). Le second est développé dans le chapitre 11 (*Language as a complex adaptive system : the interaction of cognition, culture and use*) qui synthétise toute sa démarche.

2. Un inventaire de 12 traits thématiques destinée à la comparaison des trois ouvrages

Le meilleur procédé pour comparer ces trois ouvrages consiste sans doute à appliquer une méthode qui a fait ses preuves en phonologie et en sémantique, à savoir faire un inventaire de traits distinctifs. 12 thèmes distinctifs plus ou moins dépendants les uns des autres me paraissent se dégager (cf. tableau 1).

² Cambridge University Press, 2002.

³ Cambridge University Press, 2005, collection 'Cambridge Approaches to Language Contact'

⁴ Oxford University Press, 2006.

⁵ cf. entre autres Heine, Claudi & Hünnemeyer (1991), Heine (1993)

		Bybee	Givón	Heine & Kuteva	Traits thématiques
I	A	•	•	•	La répétition comme moteur de la structuration des langues
	B	•	•	•	Les cycles de grammaticalisation et le facteur culturel
	C	•	•	•	La complexification primaire par agrégation (<i>chunking</i>)
II	D		•	•	Une argumentation typologique
	E		•	•	L'intégration des pidgins comme modèle d'émergence
	F		•	•	Une critique radicale de la distinction entre <i>FLN</i> (faculté de langage étroite) et <i>FLB</i> (faculté de langage étendue) de Hauser, Chomsky & Fitch
III	G	•	•		La pratique de l'analyse quantitative de corpus
	H	•	•		La vision des langues comme des systèmes adaptatifs complexes
IV	I		•		La théorie d'une co-évolution entre langage, esprit et cerveau
	J		•		L'analogie procédurale entre l'ontogenèse et la phylogenèse linguistiques
	K		•		La prise en compte de l'aphasie agrammatique
V	L	•			La défense d'une « grammaire de construction »

Tableau 1 : 12 traits thématiques aidant au classement des ouvrages sur les parcours de grammaticalisation et la linguistique de l'usage

Certains traits se retrouvent dans les trois ouvrages et justifient ainsi leur confrontation, ce sont les traits A, B et C (groupe I). Les traits D, E et F sont partagés par Givón et Heine & Kuteva mais n'apparaissent pas clairement chez Bybee (groupe II). Les traits G et H sont communs à Bybee et Givón, mais sont étrangers à Heine & Kuteva (groupe III). Enfin les traits I, J et K figurent seulement chez Givón (groupe IV) et le trait L seulement chez Bybee (groupe V).

On constate donc que l'ouvrage de Heine & Kuteva occupe une position intermédiaire dans la mesure où les 6 traits qui le caractérisent figurent également soit seulement chez Givón (groupe II), soit chez Givón et chez Bybee (groupe I). Le schéma (Figure 1) représente l'intersection de ces ensembles de traits thématiques.

Dans la suite de cet article, je ne mettrai pas ces 12 traits sur le même plan, dans la mesure où certains méritent une attention particulière à cause de l'insistance de l'un ou l'autre des auteurs sur cette facette de son argumentation, tandis que d'autres traits vont en quelque sorte « de soi » dans la construction théorique d'ensemble.

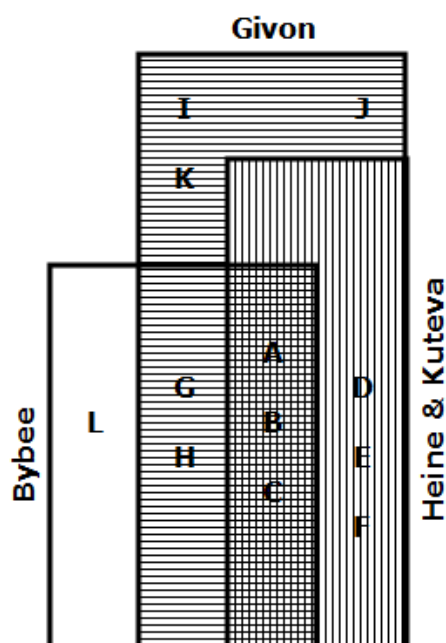


Figure 1 : Répartition de 12 traits thématiques entre les trois ouvrages

3. Les caractères partagés par les trois monographies (groupe I)

A. La répétition comme moteur de la structuration des langues

Ce premier trait est sous-jacent à l'ensemble des théories basées sur l'usage dont Bybee considère (chap.11, p.195) qu'elles ne sont qu'une nouvelle désignation du « fonctionnalisme linguistique américain ». La pomme de discorde essentielle entre l'approche formaliste et l'approche « basée sur l'usage » tient au fait que les premiers imputent le changement linguistique à la transmission déficiente des paramètres linguistiques tandis que les seconds l'attribuent à l'usage et particulièrement à la répétition des pièces constitutives des Constructions⁶.

C'est Bybee qui accorde la plus grande place au facteur de la répétition. Elle a consacré en 2007 tout un recueil à ses nombreux articles consacré à cette force de stabilisation ou d'évolution des langues, force qui était à la base de la « loi de Zipf » dès les années 1950 (cf. Zipf 1949), qui est au centre de la théorie évolutionniste du changement linguistique de W. Croft (2000) et dont S. Kirby (1999, 2001) a par ailleurs simulé les effets sous forme d'un réseau de neurones soumis à un jeu de contraintes⁷.

La fréquence ou la répétition conduisent à la perte d'analysabilité et de compositionnalité, la réduction de forme, la généralisation de la signification et la conventionalisation des inférences. (Bybee, p.204)

L'agrégation de séquences répétées d'unités cimenter les parties des constructions et nous donne des degrés de constituance ou de cohérence entre les morphèmes et les mots. L'association par contiguïté permet aux formes de prendre sens et permet au sens de changer à partir de l'association avec le contexte et d'inférences pratiquées

⁶ cf. Bybee 2010, p. 203 « les innovations dans le lexique et le développement de nouveaux éléments grammaticaux et de constructions par la grammaticalisation ne peut pas se produire dans le processus d'acquisition de la langue première, mais seulement de manière graduelle à travers l'emploi du langage »

⁷ Afin de simplifier la lecture, je traduis toutes les citations. La pagination permet de retrouver les formulations originales.

fréquemment (...) Ces processus généraux opèrent par la répétition à une échelle massive, chez les individus et certainement dans les communautés ; cette répétition dans le contexte de ce dont les gens ont envie de parler et de la manière dont ils structurent leur discours donne forme à la grammaire et au lexique des langues particulières. (Bybee, p.221)

B. Les cycles de grammaticalisation et le facteur culturel

L'ouvrage de Heine & Kuteva se distingue par son ambition à proposer (dans le prolongement de nombreux travaux antérieurs, cf. *Bibliographie*) une théorie de l'ordonnement universel de la création des catégories grammaticales et de leur effet sur l'organisation syntaxique de l'énoncé. Les auteurs identifient six stades de l'évolution grammaticale potentielle (telle ou telle langue pouvant interrompre le processus à un stade précoce, comme par exemple les langues sans catégorisation adjectivale distinctive). L'ordre des catégorisations retenu est :

I	II	III	IV	V	VI
Nom	Verbe	Adj Adv	Dém Adpos Aspect Négation	Pron Déf Rel Comp Cas Temps	Accord Passif SubordAdv

Au stade I de la catégorisation nominale est attaché l'énoncé d'un mot isolé, au stade II de la catégorisation verbale celui d'une proposition à un seul niveau. La catégorisation adjectivale et adverbiale (III) permet l'élaboration de structures dépendant d'une tête. À partir du stade IV de création des démonstratifs, des adpositions et des marqueurs d'aspect et négation, des structures de syntagmes peuvent s'élaborer. Le stade V d'émergence des pronoms, des marqueurs de définitude, de relativisation, de complémentation, de cas et de temps permet l'expression du déplacement temporel et spatial, et les débuts de la subordination propositionnelle. Enfin le stade VI de l'apparition des marqueurs d'accord, de passif et des subordonnants de proposition adverbiale parachève le processus intégral avec le développement de l'armature morphologique de l'énoncé et l'émergence de la subordination propositionnelle étendue (cf. Tableaux p. 11 et 299).

De son côté, Bybee insiste sur la répétition distinctive des parcours de grammaticalisation dans l'histoire des langues (« certains cycles semblent se répéter à travers les langues et à travers le temps mais sans être absolument identiques », p. 195). Elle précise un peu plus loin (p.201) que « les parcours de développement pour la grammaire sont similaires de la même manière que les dunes de sable ou les vagues sont similaires : parce que les forces qui les créent sont les mêmes et que ces forces interagissent dynamiquement au fil du temps pour produire des structures émergentes similaires mais non identiques ».

L'un des facteurs qu'évoque Bybee⁸ pour expliquer la disparité entre deux parcours de grammaticalisation successifs pour une même langue est l'évolution culturelle, ce qui entre en résonance avec l'idée Givónienne d'une « expérimentation communicative-adaptative des locuteurs adultes » constitutive de l'usage :

La transmission culturelle est l'instrument principal pour passer aux générations futures un changement linguistique guidé par l'adaptation. (...) L'expérimentation communicative-adaptative des locuteurs adultes ne dure qu'aussi longtemps que les

⁸ « (...) nous pourrions nous attendre à rencontrer des différences en typologie plus ou moins corrélées à des différences de contexte culturel »(11.6, p.204)

structures transmises culturellement persistent (...) De nouvelles structures sont recrutées pour relancer la machine et le cycle de grammaticalisation repart (Givón 1979). Au moment de repartir, les locuteurs – donc 'le langage' – peuvent choisir de poursuivre d'autres options structurales pour assurer les mêmes fonctions de communication (Givón, p.42)

Bybee expose en détails la méthode expérimentale élaborée par son collaborateur R. Perkins en 1992 pour démontrer que les langues parlées dans des cultures où de petits groupes partagent un arrière-plan physique et social étroitement délimité auront plus de marques flexionnelles ou affixales de deixis que les langues parlées dans des cultures où de nombreuses personnes de différentes origines communiquent. Cette méthode consiste d'abord à sélectionner un jeu de langues en fonction de critères généalogiques et aréaux, puis à mesurer la complexité culturelle à partir d'un choix de critères: le type et l'intensité de l'agriculture, les règles d'héritage, l'organisation régionale, la spécialisation de l'artisanat, la stratification en classes et l'étendue des rassemblements, tous ces facteurs s'avérant appropriés comme indicateurs du partage d'hypothèses sous-jacentes et de présuppositions courantes. Enfin Perkins examine le codage des marques flexionnelles de la deixis, incluant les marques de personne liées aux noms et aux verbes, le duel, la distinction inclusif-exclusif en 1^{ère} personne, les démonstratifs liés et les temps flexionnels, de manière à tester si l'absence de deixis est essentiellement due à une absence de flexion.

L'enquête de Perkins conclut à une correspondance significative entre les affixes de personne sur les noms et les verbes et la complexité culturelle : les langues parlées dans les cultures moins complexes ont plus d'affixes de personne. C'est également vrai du duel et de la distinction inclusif-exclusif. En revanche les autres correspondances testées se révèlent non significatives.

Toutefois Bybee insiste, tout comme Heine & Kuteva (2002) et précédemment Heine (1997) sur l'observation que même à travers des cultures qui peuvent être assez différentes, des inférences très similaires sont effectuées dans des situations similaires.

C. La complexification primaire par agrégation (*chunking*)

Ce troisième trait est essentiel par rapport à la discussion de la distinction entre deux facultés de langage, étroite est étendue selon Hauser, Chomsky & Fitch (2002).

Heine & Kuteva distinguent deux voies de complexification de la syntaxe, soit par **expansion** c'est-à-dire réinterprétation d'un participant nominal ou propositionnel soit par l'**intégration** de deux phrases indépendantes en une seule phrase. L'objectif majeur de leur chapitre 5 (*Clause subordination*) est « de démontrer que des dispositifs qui ont servi en premier lieu à structurer des phrases indépendantes en viennent à assumer des fonctions de subordination et de montrer comme ce processus se déroule » (p.215), c'est-à-dire que la voie mentionnée en second (celle de l'intégration) précède diachroniquement celle de la subordination par réanalyse.

Bybee défend le même point de vue (§11.p.202) : elle distingue trois phases, celle de l'association élémentaire entre un son et un sens, puis celle de la symbolisation successive de paires son-sens définie comme le *chunking* et enfin celle de la grammaticalisation, c'est-à-dire de l'émergence de catégories proprement grammaticales (par exemple l'agrégation d'une proposition finie et d'une proposition non-finie finit par produire la catégorie des verbes auxiliaires, supports ou sériels selon les types de langue) Les autres facteurs de changement sont la réduction phonologique et les changements de sens résultant de l'habituation, de la généralisation et de l'activité d'inférence (§11.9).

Givón ajoute une touche particulière à ce tableau convergent en évoquant la fonction « fusionner (*merge*) empruntée par D. Bickerton (2008) au *Programme Minimaliste* de N.

Chomsky. Selon lui « les informations présentées séquentiellement qui sont plus longues que 3-4 items sont recodées en chunks d'unités organisées hiérarchiquement » (p.13). L'agrégation hiérarchisée permet une automaticité accrue du traitement et donc un effort mental et des exigences d'attention réduites. Mais les trois auteurs convergent dans l'idée que la subordination n'a pu s'appliquer qu'après l'émergence d'un discours multi-propositionnel (parataxique) cohérent.

4. Les caractères partagés par Heine & Kuteva et Givón (groupe II)

D. Une argumentation typologique

La dimension typologique est centrale dans ces deux ouvrages. Pour Heine & Kuteva (p.54) « tout ce que nous avons à dire sur la genèse et l'évolution du langage est basé sur des généralisations typologiques sur les structures linguistiques ». L'essentiel de cet ouvrage (chapitres 2 et 5-7) est consacré à des observations typologiques.

Quant à Givón (2009), il consacre moins de place à la typologie que dans ses ouvrages précédents, en particulier son introduction typologique fonctionnelle à la syntaxe éditée en 1984 et 1990 et révisée ultérieurement. Seul le chapitre 5 sur la diachronie des propositions relatives développe une argumentation comparant des langues de types différents : chinois mandarin, lahu (langue tibéto-birmane originaire du yunnan), japonais, allemand, ute (langue amérindienne de Californie), tibétain et anglais.

E. L'intégration des pidgins comme modèle d'émergence

Le chapitre 4 de Heine & Kuteva (2007, *On pidgins and other restricted linguistic systems*) et le chapitre 9 de Givón (2009, *Second-language pidgin*) sont étroitement apparentés. L'idée commune est que les pidgins (destinés à produire des créoles se seconde génération) « sont supposés présenter des propriétés qui éclairent les formes primitives des langues humaines » (Heine & Kuteva (2007, p.166). Givón y adjoint la thèse originale de l'analogie entre les trois situations communicationnelles de l'acquisition de la L1 par l'enfant, de celle d'une L2 par un locuteur exophone plongé dans un bain linguistique sans préparation et du maniement laborieux du langage par un aphasique agrammatique à la suite d'un accident vasculaire cérébral :

On peut avoir des intuitions valides sur l'évolution du langage en inspectant les données de deux autres orientations développementales, la diachronie et l'ontogénie, ainsi que la communication pré-humaine comparée et l'étude de la pidginization, de la créolisation et de la neurologie (du langage) (p.8)

Toutefois dans aucun de ces deux chapitres, l'argumentation ne me paraît réellement convaincante dans la mesure où le locuteur obligé de communiquer avec les bribes d'un code à découvrir au jour le jour, n'en dispose pas moins d'une catégorisation linguistique préalable qui lui impose sans doute de chercher à classer les fragments de discours dans l'une ou l'autre catégorie qu'il a identifiée dans sa L1.

F. Une critique radicale de la distinction entre FLN et FLB de Hauser, Chomsky & Fitch

La rébellion contre la thèse de la distinction entre deux niveaux de la faculté de langage, étendue et étroite, cette dernière étant caractérisée par la seule propriété de récursivité (dont Hauser, Chomsky & Fitch, 2002 présument qu'elle ne concerne que les humains et uniquement leur faculté de langage) constitue le cheval de bataille des deux ouvrages.

Heine & Kuteva achèvent leur chapitre 6 (*On the rise of recursion*⁹, p.296-7) en ces termes :

La récursivité n'a manifestement pas été créée pour elle-même, mais elle émerge bien plutôt comme un sous-produit d'autres intentions cognitives ou communicatives, telles que la modification de certains arguments ou propositions – de ce fait, c'est un résultat prédictible de certains processus de grammaticalisation (...) Ce que la récursivité réalise grammaticalement peut essentiellement être réalisé aussi bien par d'autres moyens grammaticaux tels que la concaténation de syntagmes ou de phrases ou par des stratégies d'origine pragmatique telles que la spécification appositionnelle ou complémentaire [*afterthought*] (...) La plupart des exemples de récursivité dans le langage concernent un enchâssement simple, alors que les exemples d'enchâssement double ou triple sont rares (...) Nous ne voyons aucune raison intrinsèque pour laquelle une théorie linguistique qui ignore cette notion devrait être moins appropriée qu'une théorie qui ne le fait pas.

Et Givón enfonce le clou dès son introduction (p.XIII) :

Noam Chomsky : il est le premier responsable de mon intérêt précoce et subsistant pour la syntaxe. D'une manière perverse, il est aussi responsable de ma décision d'écrire ce livre maintenant plutôt que plus tard. C'est son article avec Hauser et Fitch (2002) qui m'a rendu fou : comment était-il possible à quiconque d'invoquer l'évolution tout en rejetant du même souffle la sélection adaptative de Darwin ? En hommage à son génie souvent irritant pour pousser la linguistique – et beaucoup d'autres disciplines – hors des sentiers battus, je suis cruellement tenté de lui dédier ce livre.

La raison de cette levée de bouclier est exposée dans le chapitre 1 (*Complexity : an overview*, p.6) de Givón. Il commence par résumer les cinq thèses des auteurs : (1) l'évolution de la récursivité n'a pas été sujette à la sélection adaptative ; (2) elle a procédé subitement et sans préadaptation ; (3) la récursivité est le seul universel significatif de la grammaire humaine par comparaison avec la communication pré-humaine ; (4) par inférence, ce qui est universel dans le langage et la biologie ce sont les traits étendus (*extant* ?) d'un système plutôt que les principes généraux qui gouvernent le développement du système, qu'il soit évolutionnaire, ontogénétique ou diachronique ; (5) Les organismes pré-humains (et le langage pré-humain) ne présentent pas de récursivité.

Face à ces thèses, il réplique que les affirmations (2) et (4) sont incompatibles avec la conception darwinienne de l'évolution biologique et que l'affirmation (5) est un déni de l'organisation récursive bien connue dans les systèmes visuels, moteurs, mémoriels, neuronaux et communicationnels (et les comportements correspondants) des organismes pré-humains et des humains « pré-linguistiques ». Cette position s'avère analogue à celle du biologiste neurocognitivist G. Edelman¹⁰.

5. Les caractères partagés par Givón et Bybee (Groupe III)

G. Une analyse quantitative de corpus

La notion de « linguistique de l'usage » défendue par J. Bybee (2010) dans le prolongement des travaux de B. MacWhinney (ed. 1999) et de M. Tomasello (2003). Cependant, contrairement à ses ouvrages précédents, particulièrement Bybee, Perkins & Pagliuca (1994), elle ne consacre qu'un seul chapitre (5 : *Categorization and the distribution of constructions in corpora*) à une analyse quantitative de corpus.

⁹ Pour ne pas compliquer la terminologie, je traduirai *recursion* par *récursivité*.

¹⁰ cf. Edelman (2008), section « Le langage : pourquoi l'approche formelle échoue » (p.317-232)

Givón en revanche poursuit dans la voie qu'il avait déjà développée en 1995. Il procède essentiellement à l'analyse très détaillée des productions orales de trois enfants, reprenant et discutant l'exploitation qu'en avait faite précédemment Diessel (2004). Dans le chapitre 7 (*The ontogeny of complex verb phrases*) il examine « comment les enfants apprennent à négocier les faits et les désirs », son objectif étant de montrer que les constructions partagées en discours dialogal (entre l'enfant et l'adulte qui sollicite son expression orale) sont abondantes dans les stades précoces de l'acquisition des SV complexes et devraient être considérées comme leurs précurseurs développementaux.

Il s'oppose en cela à la théorie de Diessel selon laquelle l'enfant acquiert les SV complexes (ex. *Je veux / peux / sais + INF*) initialement comme des constructions simples à une seule proposition, qu'il réanalyse ultérieurement par expansion en constructions complexes à deux propositions, mais il s'associe à la thèse inverse du *chunking* (cf. point C) partagée par Heine & Kuteva et Bybee, ce qui lui permet d'admettre un processus analogue en acquisition et en diachronie.

H. La vision des langues comme des systèmes adaptatifs complexes

C'est la thèse centrale de Givón qui s'inspire essentiellement du biologiste E. Mayr (1976, 1997). Il partage notamment le point de vue de Bybee évoqué plus haut au point A sur les conditions du changement diachronique :

C'est le comportement adaptatif en temps réel de locuteurs individuels durant la communication qui est le moteur du changement diachronique. (p.17)

Selon cette thèse, appliquée au langage par Givón et Deacon (1997), et connue en biologie évolutionnaire dès le début du 20^e siècle sous le nom d' « effet Baldwin¹¹ », les changements évolutionnaires qui résultent de glissements adaptatifs sont souvent engagés par un changement de comportement, pour être suivis ultérieurement par un changement de structure.

6. Les caractères propres à Givón (Groupe IV)

1. La théorie de la co-évolution entre le langage, l'esprit et le cerveau

Cette théorie intégrative de Givón, que ne partagent pas Heine & Kuteva¹², ne constitue pas une originalité de cet ouvrage. Elle en est un fondement essentiel, mais elle a été développée largement dans les ouvrages précédents de l'auteur (cf. 1995 et 2002).

Dans ces deux ouvrages, Givón développe une vaste vision de l'émergence du langage articulé fondée en premier lieu sur des observations neurobiologiques suggérant que celui-ci constitue une extension évolutionnaire du système de traitement de l'information visuelle. Selon une hypothèse complémentaire « la transition du code primaire visuel et gestuel iconique vers le code oral-auditif arbitraire a eu lieu sous l'effet de différentes pressions adaptatives et [Givón] suggère que deux cycles distincts de symbolisation aient pris place dans l'évolution du langage humain, l'un conduisant à l'élaboration du "code lexical", l'autre à celle du "code grammatical", tout deux étant caractérisés par l'abandon progressif d'un codage iconique au profit d'un codage arbitraire » (François 1998, p.245).

¹¹ Selon Baldwin (1902), disciple de Darwin, l'apprentissage et la flexibilité comportementale peuvent jouer un rôle (dans l'évolution) en amplifiant et altérant la sélection naturelle, parce que ces aptitudes permettent à des individus de modifier le contexte de sélection naturelle qui affecte leur descendance.

¹² « Notre approche se limite à la méthodologie linguistique et nous ne traiterons pas des fondements cognitifs et neurologiques de l'évolution linguistique » (2007, p.55)

J. L'analogie procédurale entre l'ontogenèse et la phylogenèse linguistiques

Cette analogie discutée depuis au moins un siècle trouve une formulation saisissante dans toute l'œuvre de Givón et particulièrement dans le chapitre final (12 : *Syntactic complexity and language evolution*) du présent ouvrage :

Le premier pas dans la genèse de la complexité syntaxique a consisté à prendre de simples mots qui codaient déjà des significations d'événement ou d'état et – sur la base du contexte immédiat – à coder les autres mots pour délivrer une proposition verbale de plusieurs mots. C'est clairement ainsi que les enfants procèdent encore pour passer de propositions à un seul mot et sans verbe à des propositions verbales à plusieurs mots. (...) L'aboutissement de tout cela est qu'un système de représentation prélinguistique déjà complexe a donné lieu, par paliers, à un système complexe de communication. Tout comme la représentation préexistante des événement-états était le pas qui a déclenché les propositions verbales à plusieurs mots, la représentation épisodique de plusieurs événements a été le pas qui a déclenché les chaînes de propositions ; et c'est ainsi que la cohérence épisodique complexe a été le pas qui a déclenché la condensation des propositions enchaînées en propositions à enchâssement complexe.

K. La prise en compte de l'aphasie agrammatique

Comme je l'ai évoqué plus haut, l'objectif de Givón est (depuis 1995) de corrélérer l'acquisition de la L1 par l'enfant (ontogenèse linguistique), celui de la L2 sans apprentissage ordonné (les pidgins), l'émergence de la grammaire (la phylogenèse linguistique) et les stratégies compensatoires des sujets agrammatiques (le domaine clinique de l'aphasie de Broca). Le chapitre 10 (*From single words to verbal clauses : where do simple clauses come from ?*) décrit l'usage de la proposition averbale – à la source de l'opération de *chunking* comme premier degré de la complexification syntaxique, avant la seconde opération de hiérarchisation – (1) chez l'adulte à l'oral (en anglais et en ute), puis (2) dans le langage du jeune enfant, (3) dans des textes narratifs en pidgin L2 (d'un travailleur d'origine coréenne à Hawaï) et (4) dans des narrations de patients aphasiques de Broca. Il en conclut :

(...) le même mécanisme comportemental identifié dans l'usage de locuteurs anglais et Ute, de jeunes enfants, de locuteurs de pidgin et de patients aphasiques de Broca doit aussi avoir été disponible dans le stade précoce correspondant de l'évolution du langage (p.253-4)

7. Le seul caractère propre à Bybee (Groupe V)

L. La défense d'une « grammaire de construction »

Ni Heine & Kuteva, ni Givón ne se prononcent sur la pertinence des « grammaires de construction ». J. Bybee établit en revanche une corrélation directe entre « fonctionnalisme américain » (l'héritage de J. Greenberg), « linguistique basée sur l'usage » (B. Mac Whinney, M. Tomasello, P. Hopper) et « grammaires de construction » (R. Langacker, Ch. Fillmore, G. Lakoff, W. Croft).

Bybee se rattache plus particulièrement à la conception évolutionnaire du changement linguistique développée par Croft (2000) qui traite l'énoncé linguistique (le *linguème*) comme un « répliqueur », c'est-à-dire que l'opération de répliqueur – qui s'applique aux gènes en biologie évolutionnaire – se réalise dans chaque énoncé produit par les membres d'une communauté linguistique¹³. Cette conception s'oppose clairement à celle de Chomsky et ses collaborateurs qui supposent – selon Bybee « par erreur » (p.202) – que le changement linguistique se manifeste principalement à travers sa transmission transgénérationnelle.

¹³ Pour plus de détails sur la conception de Croft, cf. François (2004, p.120-2).

7. Bilan

Les trois monographies dont il a été question ici se présentent finalement comme trois jalons d'une entreprise orchestrée¹⁴ de constitution d'un vaste appareil théorique à fondement empirique (ce qui la distingue catégoriquement des travaux spéculatifs évoqués en introduction) destinée à remettre en question les thèses de la linguistique mentaliste mise en place par N. Chomsky à partir des années 60 du 20^e siècle et encore dominante dans les institutions académiques aux USA. Cette entreprise se propose de démontrer

- a) la nécessité d'expliquer les structures des langues en synchronie à partir de leur cheminement particulier (perspective initiée par J. Greenberg, cf. 2005) ;
- b) l'absence de validité de l'hypothèse formulée par Hauser, Chomsky & Fitch (2002) d'une distinction entre la FLN et la FLB ;
- c) l'évolution des langues à travers l'usage des adultes et non l'acquisition imparfaite par les apprenants ;
- d) et les conditions cognitives et culturelles de modularisation progressive des pratiques linguistiques (passage d'une protogrammaire laborieuse à une grammaire automatisée selon Givón).

Rétrospectivement, il semble que si le principal bâtisseur de la linguistique de la deuxième moitié du 20^e siècle a bien été N. Chomsky, c'est J. Greenberg qui apparaît comme le principal promoteur d'une linguistique de l'usage en synchronie et des forces qui transforment et stabilisent les usages en diachronie.

Bibliographie

- Baldwin, J.M. (1902), *Development and evolution*. New York : Macmillan.
- Bickerton, D. (2008, cité par Givón, p.251), Recursion : Core of complexity or artifact of analysis ». *Symposium on the genesis of Syntactic Complexity*. Rice University, Houston (mars 2008).
- Bybee, J. (1985), *Morphology - A Study of the relation between Meaning and Form*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins
- Bybee, J. (2010), *Language, Usage and Cognition*. Cambridge (GB) : C.U.P.
- Bybee, J.L., Perkins, R. & Pagliuca, W. (1994), *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago : Chicago University Press.
- Croft, W. (2000), *Explaining language change. An evolutionary approach*. Harlow : Longman.
- Deacon, T. (1997) *The symbolic species — The co-evolution of language and the brain*. New-York : Norton.
- Dessalles (2000), *Aux origines du langage — Une histoire naturelle de la parole*. Paris : Hermès Sciences.
- Diessel, H. (2004), *The Acquisition of Complex Sentences*. Cambridge (GB) : Cambridge University Press.
- Edelman, G. (1992), *Biologie de la conscience*. Paris : Odile Jacob. Traduit de *Bright Air, Brilliant Fire : On the Matter of Mind*. Basic Books, 1992

¹⁴ La difficulté à distinguer clairement dans ce compte rendu le domaine propre à chacun des 12 traits thématiques identifiés confirme l'entrelacement des différents questionnements des trois auteurs.

- Fitch, W. T. (2010), *The Evolution of Language*. Cambridge (GB) : Cambridge University Press.
- François, J. (1998), «Grammaire fonctionnelle et dynamique des langues : de nouveaux modèles d'inspiration cognitive et biologique». *Verbum* XX/3 : 223-256. Presses Universitaires de Nancy.
- François, J. (2003), « La faculté de langage - Travaux récents d'inspiration fonctionnaliste sur son architecture, ses universaux, son émergence et sa transmission ». *Revue électronique CoReLa* 1-1.
- François, J. (2004), « Le fonctionnalisme linguistique et les enjeux cognitifs », in *La linguistique cognitive*, C. Fuchs (dir.), Presses de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 99-133
- François, J. (2009) Compte rendu de Heine & Kuteva (2007). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CIV, tome 2, p.XX
- François, J. (à paraître) Compte rendu de Givón (2009). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CV, tome 2 (2010).
- Givón, T. (1979). *On Understanding Grammar*. New-York : Academic Press.
- Givón, T. (1984/1990), *Syntax : A Functional-Typological Introduction*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins
- Givón, T. (1995), *Functionalism and Grammar*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins
- Givón, T. (2002), *Bio-linguistics – The Santa-Barbara Lectures*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins.
- Givón, T. (2005), *Context as other minds*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins.
- Givón, T. (2009), *The Genesis of Syntactic Complexity*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins.
- Greenberg, J. (2005), *Genetic Linguistics: Essays On Theory And Method* [edited by W. Croft]. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Hauser, M.D., N. Chomsky & W.T. Fitch (2002), "The faculty of language : What is it, who has it, and how did it emerge ?" *Sciences* 298:1569-79
- Heine, B. (1993), *Auxiliaries – Cognitive forces and grammaticalization*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Heine, B. (1997), *Cognitive foundations of grammar*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Heine, B., Claudi, U. & Hünnemeyer, F. (1991), *Grammaticalization: A Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2002), *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge (GB) : Cambridge University Press.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2005), *Language Contact and Grammatical Change*. . Cambridge (GB) : C.U.P.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2006), *The Changing Languages of Europe*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2007), *The genesis of grammar*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Hombert, J.M. (dir. 2005), *Aux origines des langues et du langage*. Paris : Fayard.
- Hurford, J. (2008), *The Origin of Meaning*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Kirby, S. (1999), *Function, selection, and innateness — The emergence of language universals*. New-York & Oxford : Oxford University Press.
- Kirby, S. (2001). « Spontaneous Evolution of Linguistic Structure — An iterated learning model of the emergence of regularity and irregularity ». *IEEE Transactions on Evolutionary Computation*. 5.2:102-110.
- MacWhinney, B. (ed. 1999), *The emergence of language*. Lawrence Erlbaum Publishers.
- Mayr, E. (1976), *Evolution and the diversity of life*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- Mayr, E. (1997), *This is Biology*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

- Perkins, R. (1992), *Deixis, Grammar, and culture*. Amsterdam & Philadelphie : Benjamins.
- Reboul, A. (2006), *Langage et cognition humaine*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Ruhlen, M. (1996). *L'origine des langues*. Paris : Belin
- Stefanowitsch, A. & Gries, S. Th (2003), "Collostructions : Investigating the interaction of words and constructions". *International Journal of Corpus Linguistics* 8:2, p.209-243
- Stefanowitsch, A. & Gries, S. Th (2005), "Covarying collexemes". *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 1-1, p.1-43.
- Tomasello, M. (1999), *The cultural origins of human cognition*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- Tomasello, M. (2003), *Constructing a language : a usage-base theory of language acquisition*. Harvard University Press.
- Zipf, G.K. (1949), *Human Behaviour and the Principle of Least-Effort*, Addison-Wesley, Cambridge (Mass.).